

EX
PO

THE
TERRACOTTA
ARMY 兵马俑

AND THE FIRST EMPEROR OF CHINA



DOSSIER ENSEIGNANTS

INTRODUCTION

Nous vous souhaitons la bienvenue dans l'exposition « Terracotta Army et le Premier Empereur de Chine », une plongée fascinante dans l'histoire et la culture de la Chine ancienne. Cette exposition est dédiée à l'une des découvertes archéologiques les plus spectaculaires du XXe siècle : l'armée de terre cuite de Qin Shi Huangdi, le Premier Empereur de Chine.

L'exposition « Terracotta Army et le Premier Empereur de Chine » offre une expérience unique et immersive grâce à des reconstitutions, des vidéos, et des maquettes. Vos élèves pourront admirer des reproductions fidèles des statues de terre cuite et des artefacts de l'époque. Cette présentation détaillée de l'armée de terre cuite et du contexte historique permettra aux élèves d'enrichir leur compréhension de la Chine ancienne et d'aborder des thèmes variés tels que l'histoire, l'archéologie, l'art, et les sciences humaines.

Dans notre mission de conception, réalisation et gestion d'expositions, la médiation pédagogique occupe une place centrale. Pour enrichir l'expérience des enseignants et de leurs élèves, nous avons élaboré un dossier pédagogique spécialement conçu pour cette exposition. Ce dossier a pour vocation de soutenir les enseignants dans leur démarche éducative, en leur offrant des ressources adaptées à tous les niveaux, et particulièrement aux classes du secondaire.

Bonne découverte !

TABLE DES MATIÈRES

p.4 1. Le tombeau et l'armée de terre cuite

- a) La découverte
- b) Le Tombeau
- c) L'armée « enterrée »
- d) Les secrets de fabrication

p.12 2. Repères chronologiques

p.14 3. Le règne du Premier Empereur

- a) Le contexte politique
- b) Les origines
- c) L'Empereur
- d) La fin de la dynastie Qin

p.22 4. Ressources complémentaires

p.24 5. Informations pratiques

1. LE TOMBEAU

L'ARMÉE DE TERRE CUITE

Le Premier Empereur de Chine, Qin Shi Huangdi, fit construire son tombeau de son vivant, de 246 à 210 avant notre ère. L'édification de cette incroyable nécropole, qui s'étend sur environ 56 km², nécessita la contribution de plus de 720.000 ouvriers durant 36 ans. La mort inopinée du Premier Empereur ne permit cependant pas l'achèvement des travaux. Immense palais souterrain, ce mausolée est l'un des plus beaux trésors de l'humanité. Durant plus de 2.000 ans, quelque 8.000 statues ont monté la garde autour de la tombe de l'empereur défunt.

a) La découverte

La découverte de l'armée de terre cuite est le fruit d'un heureux hasard. On connaissait bien sûr depuis longtemps le tumulus qui abrite le tombeau du Premier Empereur, mais personne n'imaginait, jusqu'il y a une cinquantaine d'années, la prodigieuse diversité des fosses et des objets enterrés à proximité. Avant sa mise au jour, aucun texte ne mentionnait l'existence de l'armée de terre cuite. Les premiers fragments de ce trésor exceptionnel furent trouvés en mars 1974, à proximité de Xi'an, la capitale de l'actuelle province de Shaanxi. Six paysans désireux de creuser un nouveau puits pour alimenter leurs plantations de kakis heurtèrent des tessons de terre cuite à l'endroit qu'ils avaient choisi. Au bout de quelques jours, alors qu'ils avaient creusé jusqu'à quatre mètres de profondeur, ils aperçurent une couche de terre brûlée. C'est là qu'ils commencèrent à dégager des parties de statues identifiables ainsi que des gâchettes d'arbalètes et des pointes de flèches en bronze.

Trois mois plus tard, une équipe d'archéologues se rendit sur les lieux. Dans un premier temps, elle considéra que les objets exhumés dataient de la dynastie Qing, qui régna de 1644 à 1911. Ils devaient se révéler bien plus anciens. L'identification officielle de ces objets comme faisant partie de l'armée de terre cuite du Premier Empereur de Chine intervint le 11 juillet 1975. Le projet d'un musée consacré à la nécropole et à l'armée de terre cuite fut lancé dès l'année suivante. L'inauguration du musée eut lieu en 1979. En parallèle, une première campagne de fouilles systématiques fut menée sur une superficie totale de 20 km² sur les 56 km² que compte la nécropole. Le site fut classé au patrimoine de l'UNESCO en 1987. L'armée de terre cuite fut dès lors protégée.

Tous les personnages d'argile de cette armée sont un peu plus grands que nature : les guerriers qui se tiennent debout mesurent de 1,80 à 2,02 mètres. Ils pèsent de 120 à 200 kilos chacun. Ils diffèrent aussi les uns des autres par le visage, la position des bras et des mains, l'uniforme et la coiffe. Le terme italien « terracotta » - également utilisé en anglais - désigne la « terre cuite ». Il s'agit d'une argile non vernie, cuite à température relativement basse.

L'armée de terre cuite représente les différentes parties d'une armée déployée sur le champ de bataille. De son vivant, le Premier Empereur fut responsable d'un grand nombre de morts durant les guerres qui ont mené à l'unification de la Chine. Aux yeux des Chinois, Shi Huangdi était donc susceptible de devoir faire face au courroux de nombreux morts mécontents, y compris ceux issus de ses propres troupes. L'armée de terre cuite était dès lors destinée à défendre l'Empereur d'une attaque des esprits des armées qu'il avait massacrées ainsi que des guerriers de sa propre armée qui auraient voulu se venger. Dirigées vers l'est, les troupes de l'armée de terre cuite sont disposées face à des montagnes d'où aurait pu surgir l'ennemi, comme dans le cas d'une attaque réelle.

b) Le tombeau

Proche de Xinjiang, la capitale des Qin, le site choisi pour bâtir la nécropole du Premier Empereur de Chine est distinct des lieux de sépulture de ses propres ancêtres. Symboliquement, le Premier Empereur entendait ainsi montrer qu'il n'avait pas dû dépendre d'eux pour assurer sa suprématie.

Sa nécropole est un véritable lieu d'après-vie pour l'Empereur et son entourage. Elle est analogue à ce que furent son palais, sa cour et son armée de son vivant. Mieux : la nécropole représente l'Univers, qui gravite autour de l'Empereur. Shi Huangdi ambitionnait en effet d'être un souverain cosmique.

De son vivant, Shi Huangdi régnait sur des centaines de milliers de soldats et de fonctionnaires. Les centaines de fosses et de tombes de dignitaires de la nécropole se devaient de refléter la grandeur et la gloire de cet empire. Les fosses abritent non seulement l'armée de terre cuite, mais aussi les statues de fonctionnaires, d'acrobates, de lutteurs, de musiciens, de valets d'écurie, de chevaux, etc. Les tombes - individuelles ou collectives - sont le lieu de sépulture de centaines de travailleurs et de dignitaires qui ont suivi Shi Huangdi dans la mort, de manière volontaire ou non. Des squelettes d'animaux, tels que des chevaux ou des oiseaux apprivoisés, sont également présents.

Au sein de la Nécropole, le tombeau du Premier Empereur est enfoui au cœur d'un gigantesque tumulus funéraire. Sa fonction symbolique est analogue à celle d'une montagne. Les montagnes étaient réputées être les lieux de résidence des dieux, des esprits et des humains qui, ayant échappé à la mort, étaient devenus immortels. À ce jour, il n'a pas encore été exhumé.

Protégé par une double enceinte, le tumulus a sans doute atteint, à l'origine, une hauteur de près de cent mètres. L'érosion en a réduit la hauteur à 76 mètres aujourd'hui, qui reste cependant suffisante pour dominer la plaine alentour. De forme rectangulaire, il mesurait initialement 515 mètres de long (axe nord-sud) sur 485 de large (axe est-ouest). La grande enceinte extérieure du tumulus mesurait près de 3 km de long sur 1,35 de large. L'enceinte intérieure faisait environ 1,8 km de long sur près de 800 mètres de large. La hauteur exacte des murs des enceintes est inconnue à ce jour.

À ce jour, les archéologues n'ont pas encore tenté d'accéder à la chambre funéraire du Premier Empereur de Chine. On sait néanmoins qu'elle est située à 30, voire à 40 mètres de profondeur par rapport au niveau du sol d'origine, qu'elle comportait deux parois extérieures et qu'elle fut garnie d'objets précieux. Selon les archéologues, elle mesure 80 mètres de long (axe est-ouest), 50 mètres de large (axe nord-sud) et 15 mètres de haut. Si l'on se base sur les tombeaux d'autres dignitaires chinois, celui du Premier Empereur devrait comporter plusieurs salles reliées entre elles. Vu l'absence de symétrie d'ensemble, il est également probable que les plans de construction aient changé plusieurs fois en cours de chantier, avec des agrandissements successifs au coup par coup.

Les travaux de construction de la chambre funéraire furent colossaux. D'abord, parce qu'ils ont nécessité de détourner des cours d'eau pour empêcher que la chambre funéraire ne soit inondée. Ensuite, parce que pour acheminer tous les matériaux et outils nécessaires à sa construction, les bâtisseurs durent creuser une fosse sur une superficie beaucoup plus grande que celle du tumulus. Les pentes jusqu'au bas de la fosse ne devaient en effet pas être pas trop prononcées, afin d'éviter un travail trop pénible pour les bâtisseurs. Les rampes d'acheminement à la chambre funéraire devaient sans doute mesurer plusieurs centaines de mètres.

En 1980, une première étude des sols de la nécropole a révélé la présence d'un taux inhabituellement élevé de mercure dans une zone d'environ 1,2 km² au centre du tumulus. Les taux les plus importants furent localisés à proximité du tombeau lui-même.

En 2003, deux études géophysiques supplémentaires ont livré des résultats qui confirment les écrits de Sima Qian, le grand historien de la Chine antique. Dans ses chroniques, il mentionnait l'utilisation de mercure pour reproduire, dans le tombeau, une carte géographique représentant les fleuves et rivières de l'empire. Selon les endroits du tombeau, les taux de concentration de mercure semblent même varier de manière proportionnelle à la densité réelle de chacune des voies d'eau de l'empire.

c) L'armée "enterrée"

L'armée de terre cuite, répartie en trois fosses principales, compte dans ses rangs, deux types majeurs de fantassins : les soldats de l'infanterie lourde et les soldats de l'infanterie légère. Tous ont pour particularité de combattre à pied et de ne pas posséder d'armes de jet, autrement dit d'arbalètes ou d'arcs. Certaines unités de soldats étaient subordonnées à un chariot, tandis que d'autres agissaient de manière indépendante. Les troupes accompagnant un chariot faisaient toujours partie de l'infanterie lourde ; ces soldats étaient revêtus d'une armure de protection fabriquée à base de petites plaques de cuir durcies à la laque et cousues ensemble avec des fils de couleur.

Les autres fantassins étaient parfois équipés d'une armure, mais étaient le plus souvent vêtus d'une simple robe longue. Cet équipement plus léger leur permettait d'être plus mobiles que les fantassins lourds. Il est possible que les fantassins légers, qui étaient placés à l'avant des champs de bataille, étaient des recrues qui n'avaient pas obtenu le droit de porter l'armure. Ce privilège aurait été réservé aux guerriers plus expérimentés qui avaient déjà survécu à l'une ou l'autre bataille. L'armement des fantassins était très varié : épées courtes ou longues, lances, hallebardes et haches-dagues de longueurs variées.

Pendant plus d'un millénaire, les Chinois n'ont utilisé les chevaux que comme animaux de trait. En -307, le roi Wu Ling de Zhao ordonna à ses troupes d'utiliser des chevaux et d'adopter le type de vêtements des nomades - le pantalon au lieu de la robe.

À en juger par le faible nombre de chevaux et de cavaliers retrouvés dans la fosse N°2 et leur absence totale dans la fosse N°1, la cavalerie n'aurait rempli qu'une fonction auxiliaire durant les guerres d'unification de la Chine.

Dans la Chine antique, l'utilisation de l'arc est attestée dans la tradition écrite dès la dynastie des Zhou, à la fin du II^e millénaire avant notre ère. Les archers ont toujours bénéficié d'un statut spécifique au sein des armées car la maîtrise de cette arme nécessite un long apprentissage.

Quelque 40.000 pointes de flèches ont été retrouvées dans la fosse N°1 de l'armée de terre cuite, essentiellement sur les flancs et à l'avant de l'armée. Les carquois des archers pouvaient contenir 100 flèches ; les pointes ont été retrouvées par groupes de 100 dans la fosse. Vêtus de robes longues, ces guerriers étaient utilisés conjointement aux arbalétriers. Il existait également des unités d'archers montés, inspirées des pratiques des peuples nomades.

Très tôt, les Chinois ont conçu des systèmes de harnais efficaces. De ce fait, les occupants des chariots n'ont pratiquement jamais été moins de trois à bord d'un véhicule, avec un archer à gauche et un lancier à droite du cocher. Dans l'armée de terre cuite, les conducteurs de chariots se répartissent en deux catégories suivant leurs types de protection. Dans le premier cas, l'armure, qui compte 197 plaques, protège uniquement la poitrine. Dans le second, l'armure, bien plus massive avec ses 327 plaques, couvre le torse, le dos, le cou, les bras et les mains. Les conducteurs ont les bras fléchis en avant pour tenir les rênes. Les guerriers à leurs côtés ont un bras tendu avec la main à plat pour se tenir au bord du chariot et l'autre bras levé pour agripper une arme.

Le Premier Empereur ne s'est pas très souvent montré sur les champs de bataille ; il n'y a probablement jamais combattu lui-même. Pour la guerre, il s'en remettait à ses généraux. Il existait un rituel selon lequel, au début d'une campagne militaire, le souverain remettait une hache à son général en chef. Cette hache était le symbole de son autorité légale à pouvoir tuer l'ennemi ou faire exécuter les hommes qui n'obéissaient pas à ses ordres.

On a retrouvé les statues de dix généraux dans l'armée de terre cuite : neuf dans la fosse N°1 et une sur un chariot de guerre dans la fosse N°3. Parmi ces officiers de haut rang, huit sont équipés d'armures et deux sont vêtus de robes.

Les sujets du Premier Empereur accordaient une grande importance à leur coiffe car celle-ci était une marque de leur statut. Les guerriers de base portaient un chignon en boule au sommet du crâne. Certains guerriers en armures avaient un chignon plat à l'arrière du crâne, adapté au port d'un casque. Les officiers portaient un chignon plat et un couvre-chef. Le couvre-chef des officiers de rang inférieur avait un pli ; celui des officiers de rang moyen avait deux plis ; celui des généraux était rehaussé de plumes de faisan.

Les armes des guerriers de l'armée de terre cuite ne sont pas des reproductions. Selon les scientifiques, elles ont probablement été utilisées en situation réelle lors des guerres d'unification. On en a retrouvé environ 40.000 dans la Fosse N°1, dont une majorité de gâchettes d'arbalètes et de pointes de flèches réparties à l'avant et sur les flancs de l'armée de terre cuite.

d) Les secrets de fabrication

Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, les fabricants des statues de terre cuite n'étaient nullement des artistes ou des sculpteurs. Il pourrait s'agir de potiers spécialisés dans la fabrication de conduites en terre cuite utilisées pour le drainage et l'égouttage. Il pourrait également s'agir d'ouvriers des ateliers chargés de la construction du palais de l'Empereur et des tombes de dignitaires ; les contremaîtres de ces ateliers sont identifiables aux sceaux qu'ils apposaient sur les statues achevées, avant cuisson.

Parmi les 720.000 travailleurs ayant participé à la construction de la nécropole, les fabricants des statues ne constituaient qu'une minorité de la main-d'œuvre. Ils étaient sans doute un peu plus d'un millier au total, répartis en équipes autonomes composées chacune d'un contremaître et d'une dizaine d'assistants.

Le poids des statues oscille entre 150 et 200 kilos. Toutes ont été fabriquées à partir d'une argile provenant du Mont Li, où la nécropole fut bâtie. Etant donné la qualité quasiment constante de toutes les statues, l'argile fut sans doute préparée à un même endroit avant d'être livrée aux ateliers de modelage en fonction de leurs besoins.



Les statues sont le résultat de l'assemblage de sept parties principales modelées préalablement : le socle, les pieds, la partie des jambes en dessous du vêtement, le torse, les bras, les mains et la tête. On posait d'abord un socle, puis les pieds - dans certains cas, les pieds étaient façonnés d'une seule pièce avec le socle -, puis la partie inférieure des jambes, puis le torse. Le socle, les pieds et les jambes étaient particulièrement robustes afin de pouvoir supporter le poids du reste de la statue. Ensuite, les bras étaient collés au torse à l'aide d'argile humide. La tête, préfabriquée avant sa pose, pouvait alors être insérée dans un logement prévu à cet effet au sommet du torse, également à l'aide d'argile humide. Pour terminer, on fixait les mains dans les emmanchures des vêtements, parfois à l'aide de tenons en bois.

Pour produire autant de statues, il a fallu standardiser les processus de fabrication. Les différentes parties des statues n'ont donc été créées qu'à partir d'un nombre de moules limité permettant de confectionner constamment les mêmes pièces. Même si des variations apparaissent d'un atelier de fabrication à l'autre, il n'existe que trois types de socles, deux types de pieds, trois types de chaussures, quatre types de bottes, deux types de jambes, huit types de torsos et deux types d'armures. De même, il n'existe que deux types de mains : tendues ou pliées. Les têtes sont également standardisées ; il en existe huit types. Les visages, eux aussi, sont en nombre limité.

Cette volonté de standardisation explique aussi que les statues présentent des proportions remarquablement constantes. À quelques exceptions près, les statues des soldats debout, par exemple, mesurent de 1,85 à 1,90 m de haut, socles compris. Les pieds font de 25 à 29 cm de long. La circonférence des torsos est comprise entre 85 et 107 cm. La largeur des têtes varie de 19 à 23 cm. La hauteur des visages va de 19 à 20 cm.

Côte à côte dans les fosses, les statues dégagent une impression de grande diversité, notamment dans les expressions des visages. Comment les artisans y sont-ils parvenus, alors que les statues étaient fabriquées à partir d'un nombre de moules limité ?

La clé de ce mystère réside dans la finition des statues, opérée juste avant la cuisson. Durant cette dernière phase confiée aux potiers, les statues - en particulier les détails du visage - étaient façonnées individuellement à la main. Les artisans usaient de plusieurs astuces : ils modifiaient les traits et expressions du visage, les moustaches, les barbes, les sourcils et les oreilles, ces dernières pouvant être moulées au préalable ; ils pratiquaient des incisions sur l'argile meuble pour donner l'impression de texture, notamment sur les coiffes ; ils changeaient les angles des bras ainsi que la position des mains et des doigts en fonction du rôle du guerrier, selon qu'il était par exemple fantassin, arbalétrier ou cocher.

La grande diversité d'expressions des statues était également renforcée, après cuisson, par les peintures des statues, en particulier celles des vêtements et surtout des visages. Finalement, chaque personnage possède des traits qui lui sont propres : statut dans l'armée, jeune ou âgé, furieux ou pensif, heureux ou triste, vigilant ou plus décontracté, etc.



Après cuisson, les statues étaient peintes à l'aide d'une laque colorée de pigments brillants, qui leur donnait une apparence encore plus réelle. Deux couches étaient appliquées sur certaines parties des statues, dont les visages.

De nos jours, la richesse des couleurs des statues est difficile à percevoir à l'œil nu. Une fois à l'air libre, le revêtement de laque a tendance à se craqueler et s'estomper très rapidement. Ceci explique en grande partie la réticence des Chinois à exhumer les statues encore enfouies dans le sol de la nécropole. Fort heureusement, les récentes avancées scientifiques sont encourageantes : elles permettent la préservation des couleurs d'origine des statues excavées. Ainsi, 114 statues de guerriers supplémentaires ont été déterrées en 2010 et ont fait l'objet d'un traitement à l'aide d'un enduit transparent. Les statues ont ensuite été soumises à des rayonnements dans un accélérateur de particules. Durant ce processus, l'enduit de protection s'est fixé à la surface des statues comme un film plastique.

2. REPÈRES CHRONOLOGIQUES

-2700

Règne du légendaire Empereur Jaune

Vers -2100

Dynastie Xia

Vers -1600

Dynastie Shang

Vers -1046

Dynastie Zhou occidentaux

-770

Dynastie Zhou orientaux

-697

Dynastie Qin

-259

Naissance du prince Zheng Ying de Qin, futur Premier Empereur de Chine

-202

Dynastie Han occidentaux

9

Dynastie Xin

23

Dynastie Han orientaux

220

Période des Trois Royaumes

265

Dynastie Jin

420

Dynasties du Nord et du Sud

581

Dynastie Sui

618

Dynastie Tang

907

Période des Cinq Dynasties et Dix Royaumes

960

Dynastie Song

1279

Dynastie Yuan (Gengis Khan)

1368

Dynastie Ming

1644

Dynastie Qing

1912

République de Chine

1935

Longue Marche de Mao

1937

Invasion japonaise

1949

République Populaire de Chine

1974

Découverte de l'armée de terre cuite

3. LE RÈGNE DU PREMIER EMPEREUR

a) Le contexte politique

Au cours des cinq siècles précédents l'avènement du Premier Empereur, la « Chine » était un vaste territoire, correspondant à un quart de la Chine actuelle ; elle était composée de sept royaumes qui se menaient des guerres incessantes. Le royaume de Qin était l'un d'eux. Le premier duc de Qin régna de -697 à -678. À l'époque, Qin était un état vassal des Zhou orientaux, situé au nord-ouest de leur sphère d'influence. L'État des Qin était alors essentiellement connu pour ses élevages de chevaux. Au fil des siècles, 24 ducs se succédèrent. En -325, Huiwen de Qin adopta, pour la première fois, le titre de roi. Au siècle suivant, Zheng Ying devint le sixième roi de Qin pour devenir ensuite le Premier Empereur sous le nom de Qin Shi Huangdi.

Aux yeux des états du centre de la Chine, les Qin étaient soupçonnés de ne pas être vraiment chinois et de posséder des mœurs barbares similaires aux peuplades nomades, avec lesquelles ils étaient en contact. Selon une citation du roi de Wei, en -266, le roi de Qin « a le cœur d'un tigre ou d'un loup. Il ne sait rien des mœurs traditionnelles, des relations appropriées et d'une conduite vertueuse. » Cette réputation n'est sans doute pas méritée. À en croire des textes anciens et des preuves archéologiques comme les objets retrouvés dans des tombes, les Qin et les Zhou orientaux eurent des liens cordiaux pendant une longue période.



En réalité, les choses changèrent à partir du IV^e siècle avant notre ère, lorsque l'État de Qin se lança dans une politique d'expansion agressive qui annihila les Zhou orientaux. Le royaume des Zhou orientaux disparut en -256. Ensuite, en -221, au terme de 35 années de guerres d'unification, les Qin obtinrent la victoire sur tous les autres royaumes et purent prétendre se substituer à la dynastie Zhou.

b) Les origines

Les origines familiales de Shi Huangdi permettent de comprendre en partie son accession au trône. Issu de Wangdi, dans le royaume de Wei, Lü Buwei (vers -291 à -235) était un riche marchand. Sa profession était unanimement méprisée par les nobles et les lettrés de l'époque. En dépit de cela, il fit la connaissance, en -267, du prince Yi Ren, un membre de la famille royale Qin, alors otage du royaume de Zhao. En ce temps-là, il était courant que des membres de familles royales jugés secondaires soient envoyés dans d'autres royaumes que le leur afin de garantir le respect d'un traité.

Le prince Yi Ren n'était pas destiné à succéder à son père, le roi Zhaoxiang, déjà très âgé. Pourtant, usant de sa fortune et de son éloquence, Lü Buwei parvint à le faire désigner en ordre utile de succession. En -251, le roi Zhaoxiang mourut. Son fils, le prince Anguo, lui succéda mais décéda à son tour quelques mois plus tard. Yi Ren devint alors roi de Qin, prenant le nom de Zi Chu. Lü Buwei devint son chancelier et, par là-même, le seul homme de sa condition à accéder à une fonction aussi importante. Ce cas est tout à fait atypique dans l'histoire de la Chine antique.

Lü Buwei avait une concubine, Dame Zhao, décrite comme une courtisane et une danseuse d'une grande beauté. Elle attira l'attention du prince Yi Ren, qui obligea Lü Buwei à la lui céder comme épouse. Elle devint reine. De cette union, naquit le prince Zheng Ying, le futur Premier Empereur. Dame Zhao et son jeune fils devinrent néanmoins otages du royaume de Zhao, probablement dans la même idée de garantir le respect d'un traité. En -251, usant de son influence et de ses richesses, Lü Buwei permit à Dame Zhao et au jeune prince de s'enfuir du royaume de Zhao.

À la mort prématurée du Roi Zi Chu, en -247, le chancelier Lü Buwei devint le régent du royaume de Qin. L'année suivante, en -246, le prince Zheng Ying fut proclamé roi. Vu le jeune âge de Zheng Ying - à peine 13 ans -, Lü Buwei exerça la régence jusqu'à la majorité du prince. En -238, le prince Zheng Ying eut 21 ans ; il put désormais assumer pleinement sa fonction de Roi. Cela mit un terme à la régence du chancelier Lü Buwei qui se suicida en -235.

c) L'Empereur

Li Si (vers -280 à -208), un lettré issu d'un milieu modeste, succéda à Lü Buwei. Il occupa le poste de chancelier jusqu'à la mort de l'Empereur et fut ainsi son principal conseiller durant tout son règne. Sous son impulsion, entre -230 et -221, les derniers royaumes qui échappaient encore au contrôle des Qin furent conquis militairement ou contraints à la reddition. En 221 avant notre ère, le roi Zheng Ying de Qin obtint la victoire sur le dernier de ceux-ci, le royaume de Qi. Dans la foulée, il se proclama Premier Empereur, sous le nom de Qin Shi Huangdi, autrement dit « l'Auguste Souverain », en référence aux souverains légendaires du IIIe millénaire avant notre ère, les Trois Auguste et les cinq Empereurs. Pour la première fois de son histoire, la civilisation chinoise était soumise à l'autorité d'un souverain unique, sur un territoire représentant le quart de la Chine actuelle.

Même si son règne fut de courte durée, le Premier Empereur, à la fois visionnaire, mégalomane et tyran, allait imprimer sa marque sur toute l'histoire ultérieure de la Chine.



Réformes administratives

La puissance de ses armées a conduit Qin Shi Huangdi à la victoire sur ses rivaux et à l'unification de la Chine. Une autre raison du succès de la dynastie Qin est moins spectaculaire : ce sont les grandes réformes administratives. Elles s'inspiraient des conceptions du légisme, un courant de pensée incarné à l'époque du Premier Empereur par son chancelier Li Si. Les Qin n'étaient pas les seuls à pratiquer de telles réformes, mais ce sont eux qui s'y sont montrés les plus efficaces. Leur mise en œuvre initiale eut lieu dès -356, soit un siècle avant la naissance de Shi Huangdi, sous la houlette de Shang Yang, chancelier du duc Xiao. Shang Yang organisa l'État selon un nouveau principe : le mérite personnel. Celui-ci fut désormais considéré plus précieux et plus utile au royaume qu'une haute naissance ou un ancêtre illustre. Les actions utiles au royaume devaient être récompensées.

Le chancelier Li Si fut entre autres à la base de la réforme de l'écriture chinoise introduite à cette époque. Au sein du nouvel empire, il fallait s'assurer que tous les documents de l'administration impériale soient produits de manière uniforme. Il fallait donc unifier les différents systèmes d'écriture. Li Si aurait donc conçu un système d'idéogrammes à la fois plus homogène et plus simple. Sous le Premier Empire encore, les poids et mesures furent également standardisés et la monnaie a, elle aussi, été uniformisée. Au cours des âges, la monnaie a pris des formes diverses en Chine. Lors des périodes les plus anciennes, on a utilisé des coquillages ou des écailles de tortue, à côté de l'or et de l'argent. Au cours du IV^e siècle avant notre ère, il circulait des monnaies de bronze qui empruntaient la forme d'objets de la vie courante : pelles, couteaux... Vers -210, à la fin du règne, le Premier Empereur interdit la fabrication et l'utilisation des monnaies bêche et couteau. Comme unique monnaie, il impose la sapèque ou « qian », déjà en vigueur depuis plusieurs siècles avant lui. Il s'agit d'une pièce ronde présentant un trou central de forme carrée. Pour faciliter leur transport, les sapèques étaient réunies par des cordelettes passées dans leur trou central, constituant ainsi des cordons de différentes quantités.

Diverses réformes permirent de garnir les caisses de l'état, de lever une armée de masse et d'augmenter la production agricole : un registre de la population fut établi ; le commerce fut taxé ; un impôt sur les personnes fut levé ; un système de conscription fut créé pour le recrutement de soldats ; l'agriculture fut encouragée à travers des programmes d'irrigation et de colonisation des nouvelles terres.

La grande force de l'empire fut d'avoir mis sur pied un gouvernement bureaucratique centralisé. Shi Huangdi fit supprimer tous les fiefs et principautés locales et démanteler la noblesse. L'Empire fut divisé en 36 commanderies comprenant chacune plusieurs préfectures placées sous la responsabilité d'un administrateur nommé par le pouvoir central et révocable à tout moment. Les nouveaux territoires gagnés à la bataille ne devenaient plus des fiefs accordés à un vassal allié mais bien des commanderies ou des préfectures. Ceci permettait notamment de s'assurer qu'aucun noble ne disposerait des ressources nécessaires pour s'opposer au souverain. Partout, un personnel administratif, aux fonctions diversifiées et hiérarchisées, fut mis en place en grand nombre. Le système féodal avait vécu...

Des réformes qui ne furent pas toujours bien acceptées. En -213. Un lettré suggéra à l'Empereur nouvellement autoproclamé d'octroyer des fiefs à ceux qui l'avaient loyalement soutenu. Le chancelier Li Si réagit en publiant un édit où il dénonça cette suggestion en expliquant qu'elle ouvrait la porte au désastre. Mais Li Si ne s'en tint pas là. Avec l'approbation de l'Empereur, il ordonna de brûler tous les livres « classiques » dans le délai d'un mois. Bon nombre d'entre eux exprimaient les idéaux de l'ancienne noblesse. Seuls les ouvrages traitant de divination, de médecine, d'agriculture et de foresterie furent épargnés. Par ailleurs, des sources plus tardives affirment que 460 lettrés furent condamnés à être enterrés vivants, probablement en vue d'empêcher toute transmission orale de pensées jugées séditeuses.

Politique de grands travaux

La Muraille de Chine telle que nous la connaissons aujourd'hui est beaucoup plus récente que l'époque du Premier Empereur. Elle fut bâtie sous la dynastie des Ming, qui régnèrent de 1368 à 1644. Cependant, Shi Huangdi en fit construire une première version pour protéger la lisière nord de son empire contre les incursions de nomades mongols. Le général chargé de son édification ne partait pas tout à fait de zéro. Certains royaumes avaient déjà édifié des murs qu'il connecta les uns aux autres. Les travaux furent d'une ampleur gigantesque, d'autant que le général fit réaliser en parallèle des centaines de kilomètres de route. Ce type de construction résistant mal au passage du temps, il ne subsiste de nos jours que quelques petits segments de la muraille originelle, dans la province de Ganzu.



*La muraille de Chine du Premier Empereur est celle en brun-rouge ;
la muraille de Chine des Ming est celle en jaune.*

À partir de -219, le Premier Empereur fit creuser un immense canal entre un affluent sud du Yangzi et un affluent nord de la Rivière de l'Ouest. Ce canal établissait une communication fluviale à travers les provinces de Hunan et de Guangzhou jusqu'à une zone côtière proche de l'actuelle Hong-Kong. Le Grand Canal n'est pas une voie d'eau unique, mais bien un système de voies distinctes. Ce système, entamé déjà au Vème siècle avant J.C., fut complété au fil des siècles et subsiste encore aujourd'hui. Le Grand Canal permit de connecter les zones productrices de riz, situées au sud de l'empire, avec le nord de l'empire, où les pénuries de céréales étaient régulières.



Tracé actuel du Grand Canal.

Au cours de son règne, l'Empereur sillonna ses terres en tous sens. Durant les dix dernières années de sa vie, il effectua cinq tournées d'inspection dans l'empire.

Pour l'Empereur, ces tournées étaient entre autres l'occasion de pratiquer les rituels associés à sa charge. À cette époque, le souverain avait en effet aussi un rôle spirituel (il n'a eu de cesse de chercher un élixir de l'immortalité à laquelle il croyait !). Si une catastrophe, comme un tremblement de terre ou une tempête destructrice, faisait des ravages, beaucoup y voyaient le signe que le ciel et les esprits avaient retiré leur faveur à un souverain qui ne s'était pas acquitté correctement des rites.

d) La fin de la dynastie Qin

Alors qu'il effectuait sa cinquième tournée de l'empire, Shi Huangdi tomba brusquement malade. Au bout de quelques jours, il mourut le 10 septembre -210 dans la province côtière de Shandong, au nord-est de son empire. Il n'avait que 49 ans.

La volonté de Shi Huangdi était que son fils, le prince Fu Su, lui succède. Mais une intrigue au sein de la cour empêcha la succession de se dérouler selon la volonté de l'Empereur. Spécialiste de la loi et de l'application des peines, l'eunuque Zhao Gao était l'adjoint du chancelier Li Si. À la mort du Premier Empereur, il convainquit Li Si de désigner l'autre fils de Shi Huangdi, le prince Hu Hai, comme empereur à la place de l'héritier désigné par le défunt.

Dès l'accession au trône de Hu Hai, devenu désormais Er Shi, l'eunuque Zhao Gao fit régner la terreur dans l'empire. Il parvint à convaincre le jeune empereur d'exécuter douze princes et dix princesses de sang royal. Au total, des centaines de personnes furent exécutées. Zhao Gao fit ensuite accuser Li Si de trahison, lui arracha de faux aveux et le fit condamner aux cinq supplices. Ce mode d'exécution d'une cruauté extrême voyait se succéder l'amputation du nez, des oreilles et des doigts, le tatouage du supplicié, les coups de fouet, l'écartèlement et la profanation du cadavre par le découpage du torse et l'exposition de la tête en public. Comble de l'histoire, c'est Li Si lui-même qui avait imaginé les cinq supplices.

En parallèle aux intrigues de la cour, l'empire avait commencé à sombrer dans le chaos. Des troubles éclatèrent quelques mois à peine après la montée sur le trône de l'empereur Er Shi (qui se suicide en -207). Bientôt, l'empire fut déchiré par une guerre civile. Liu Bang (vers -256 à -195), un homme de condition modeste, qui avait rencontré des problèmes avec la justice des Qin à la suite de divers brigandages en sort vainqueur et devint le premier empereur de la dynastie Han. Si l'empire fut disloqué dans les années qui suivirent le règne du Premier Empereur, il retrouvera néanmoins son unité sous les Han. En quatre siècles, de -202 à +220, les empereurs de cette dynastie réussirent même à doubler la superficie de la Chine grâce à la conquête de nouveaux territoires.

4. RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Vous trouverez ci-dessous une bibliographie sélective offrant une liste d'ouvrages à consulter pour préparer ou approfondir votre visite :

- « L'armée éternelle : Les soldats du premier empereur de Chine » (2005) de Roberto Ciarla (auteur), Lionello Lanciotti (auteur), Collectif (auteur), Araldo De Luca (photographies), Marie-Paule Duverne (traduction)
- « L'armée éternelle » (2007) de Niki Horin (auteur)
- « L'armée de terre cuite : Les guerriers de la Chine ancienne » (2010) de Renzo Rossi (auteur)
- “The Cambridge History of China, vol. 1, The Ch'in and Han Empires, 221 B.C. - A.D. 220” (1986) de Denis Twitchett et Michael Loewe (éditeurs)
- “The First Emperor: China's Terracotta Army” (2007) de Jane Portal (éditrice)
- “The Terracotta Army” (2008) de John Man (auteur)
- “China: A History, HarperCollins” (2008) de John Keay (auteur)
- “Treasures of the Mausoleum of the First Qin Emperor” (2013), Shaanxi Publishing Media Group, Shaanxi Travel and Tourism Press
- “Terracotta Army: Legacy of the First Emperor of China” (2017) de Li Jian (auteur) et Hou-Mei Sung (auteur)
- “Terracotta Warriors: History, Mystery and the Latest Discoveries” (2019) de Edward Burman (Auteur)

Certaines œuvres de fiction intègrent l'armée de terre cuite chinoise dans leurs récits, parfois fantaisistes. On pense à « L'Armée de terre cuite » de David L. Robbins, « Le Tombeau de l'Empereur » de Steve Berry ou « Les Guerriers de terre cuite » de Michael S. Glickman.

Nous vous recommandons aussi de jeter un œil aux documentaires référencés ci-dessous :

- Terracotta Army: The greatest archaeological find of the 20th century - BBC News (en anglais), disponible sur YouTube : https://youtu.be/4c_ADqshdSA?feature=shared
- L'incroyable histoire des soldats chinois en terre cuite - Megan Campisi et Pen-Pen Chen – TED ed (en anglais, sous-titré), disponible sur YouTube : <https://youtu.be/23oHqNEqRyo?feature=shared>
- Mysteries of the Terracotta Warriors – Netflix, bande annonce disponible sur YouTube : <https://youtu.be/9Msxc8AiTrc?feature=shared>

5. INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRE

- Exposition ouverte du 9 octobre 2024 au 9 mars 2025
- Du mardi au dimanche : 10h-18h (dernière entrée à 16h30)
- Ouverture les lundis durant les vacances scolaires
- L'exposition est ouverte les jours fériés, à l'exception du 25 décembre et du 1er janvier
- 1h00 - 1h30 de visite

TARIF POUR LES ÉCOLES

- 8 € par élève (en semaine, durant les périodes scolaires uniquement), sans nombre minimum de participants
- Un accompagnant gratuit par groupe de 15 élèves (les accompagnants supplémentaires paient également 8 €)
- Hors visite scolaire et journées spéciales, les professeurs bénéficient d'un tarif avantageux sur présentation de leur Carte Prof ou de leur carte Klasse

INFOS ET RÉSERVATIONS

- reservations@terracotta-exhibition.com
- +32 2 549 60 49

VISITES GUIDÉES

Pour une expérience encore plus enrichissante, pourquoi ne pas opter pour une visite guidée ? Chaque guide peut accompagner jusqu'à 20 élèves, pour un tarif de 120 € par guide. Afin de garantir la disponibilité, nous vous invitons à réserver votre créneau au moins 10 jours ouvrables avant la date souhaitée.

POUR S'Y RENDRE

Tour & Taxis
Avenue du Port, 86C
1000 Bruxelles

- En train : Gare de Bruxelles-Nord, à 10 minutes à pied de Tour et Taxis
- En car : Parking payant sur place
- En bus : Lignes 14, 15, 57, 88 et 89 - arrêt : Tour & Taxis
- En tram : Lignes 51 et 93 - arrêt : Saintelette
- En métro : Lignes 2 et 6 - arrêt : Yser ou Ribaucourt



tempora[®]

fever



BRUZZ

TOUR & TAXIS

